

The image features two athletes in silhouette, performing a pull-up on a horizontal bar. They are positioned against a bright, hazy sky, likely at sunset or sunrise, with the sun's glow creating a strong backlight effect. The athletes' muscles are highlighted by the light. The background shows a dark silhouette of a mountain range at the bottom.

Renaud Lavillenie Jusqu'au bout du haut

Un film de Cédric Klapisch

3

A silhouette of a person is visible on the left side of the frame, looking towards the right. In the center of the sky, a drone is flying. On the right side, a high jumper is captured in mid-air, performing a jump over a bar. The background features a sunset sky with scattered clouds and a dark horizon line with silhouettes of hills or mountains. The overall scene is captured in a cinematic, low-key style.

UN GRAND CHAMPION N'EST JAMAIS UN BON ÉLÈVE.
CELUI QUI FAIT TOUT BIEN COMME IL FAUT
NE PEUT PAS DÉPASSER SES LIMITES.
POUR ÊTRE HORS NORME,
IL FAUT POUVOIR ÊTRE CAPABLE D'EXCÈS.



En 2014, à Donetsk, Renaud Lavillenie battait le record du monde de saut à la perche du légendaire Sergueï Bubka.

Depuis ce jour, le perchiste français est devenu l'un des plus grands athlètes du monde.



Cet été, à Rio, il s'attaque à la médaille d'or olympique. Sa deuxième, un autre record. Déjà présent en Ukraine, Cédric Klapisch a suivi le champion dans sa préparation pendant plus d'un an. Comme un conteur d'histoires de talent reconnu, mais aussi comme un ancien perchiste et passionné que nous connaissons moins.

La relation instinctive, presque superstitieuse entre eux, sert un film de sport qui montre l'engagement, capte le souffle, décrypte la course et le regard de l'athlète. Mais il est aussi un film intime dans le portrait d'un jeune homme normal dans son temps et son environnement.



Normal jusqu'au bout du haut.
Car pour être hors norme,
il faut pouvoir être capable d'excès.

CÉDRIC KLAPISCH

NOTE DU RÉALISATEUR

Le chemin que je fais en fiction est un peu inverse à celui que je trace dans le documentaire, où j'aime filmer des gens exceptionnels.

Voilà presque trois ans que l'on se connaît avec Renaud Lavillenie. C'est ce qu'on appelle « une vraie rencontre ». Il apprécie mes films qui le font, sans doute un peu rêver, et moi, il me fait rêver avec ses sauts, ses médailles et ses records. Une semaine après notre rencontre, j'étais à Donetsk, il passait 6m16 et devenait recordman du monde.

Cela fait longtemps que je voulais faire un documentaire sur le saut à la perche. Sans doute parce que j'ai moi-même pratiqué ce sport. A 17 ans, j'ai terminé deuxième au championnat de Paris en sautant 4m60. Ce sport a occupé une part importante de mes rêves d'enfant. J'ai beaucoup imaginé devenir champion, beaucoup rêvé de Jeux Olympiques et puis une autre vie a pris le dessus. J'ai fait du cinéma et j'ai mis de côté les médailles...

Suivre Renaud pendant sa préparation olympique m'a fait revivre ces espoirs de jeunesse.

Il y a quelque chose d'assez profond pour moi dans le fait de le filmer réussir ce que j'ai abandonné il y a plus de 30 ans. Je voulais parler de ces fantasmes, avoués ou non, qui nous accompagnent toute une vie même si on les laisse en chemin.

L'intention de ce film reste de mieux connaître Renaud. Pas juste parce que c'est un gars sympa, pas juste parce qu'il a prouvé qu'il ne fallait pas être grand-costaud pour réussir, mais aussi parce qu'il a quelque chose d'assez intense et d'assez beau à regarder. Une élégance simple. Chez Renaud, je retrouve aussi quelque chose de Romain Duris : tous deux apprécient leur statut de star autant que le fait de jouer avec ce statut. Ils entretiennent une forme d'impertinence par rapport à leur image. Ils sont un peu des électrons libres.

Et quand on connaît Renaud, on comprend que pour être un grand champion il faut être très fou et très sage. Si on n'aime pas l'excès on n'est pas capable de dépassement. Cette phrase m'a souvent accompagné et peut s'adresser aussi à ce que je pense du cinéma.

D'ailleurs, ce que j'aime dans « Raging Bull » c'est Robert de Niro avachi devant la télévision. C'est ce contraste qui nous révèle le personnage. Ici, d'une autre façon, le film ne raconte pas seulement le spectacle de la compétition, mais aussi ce côté normal que j'apprécie chez Renaud !

VICTOR ROBERT FRANÇOIS CONDAMIN

NOTE DES PRODUCTEURS

Début février 2014, place Denfert-Rochereau à Paris, Renaud Lavillenie gare sa voiture, perches sur le toit, devant le café où nous l'attendons avec Cédric.

Il pleut, les deux hommes devaient se croiser le temps d'un café, ils resteront une matinée à discuter.

Quelques jours après, Renaud Lavillenie part à Donetsk pour un meeting organisé par Sergueï Bubka. Cédric veut l'accompagner car il pressent l'exploit.

Ce jour-là en sautant à 6m16, l'athlète bat le record de tous les temps.

C'est le début d'une amitié et du film.

« Renaud Lavillenie, jusqu'au bout du haut » est donc une belle aventure et un travail au long court.

Nous avons tourné pendant plus de deux ans et à travers le monde suivant les compétitions de Pékin à Portland.

Nous avons aussi tourné à Clermont-Ferrand dans l'intimité de Renaud Lavillenie et

dans une mise en scène dédiée au film : un sautoir au milieu des champs au pied du Puy de Dôme.



RENAUD LAVILLENIE

EN QUELQUES LIGNES

Renaud Lavillenie est né le 18 septembre 1986 en Charente. D'abord attiré par la voltige, il met un premier pas dans le monde du saut à la perche lors de son adolescence. En 2007, il réalise ses premières performances avec des sauts à plus de 5,50 m. Deux ans plus tard, il devient champion d'Europe en salle. Il franchit la même année une barre à 5,81 m, devenant l'un des meilleurs perchistes français de l'histoire.



Capable de s'élever à plus de 6 m dès la fin de l'année 2009, Renaud Lavillenie enchaîne depuis les podiums et les titres internationaux. Son palmarès affiche entre autres huit titres de champion de France, un titre de champion du monde en salle, trois titres de champion d'Europe en salle, et une médaille olympique décrochée à Londres en 2012.

En 2014, Renaud Lavillenie inscrit son nom dans l'histoire du saut à la perche en fixant le nouveau record du monde de la discipline à 6m16, détrônant par la même occasion le légendaire Sergueï Bubka.



Le perchiste s'est vu remettre le Grand Prix 2014 de l'Académie des Sports à Paris. Ce Grand Prix récompense le plus bel exploit sportif accompli dans le monde l'année passée. Il succède au palmarès à Tony Parker. Il est aussi élu meilleur athlète de l'année par l'Association internationale des fédérations d'athlétisme en 2014. Il succède au palmarès au jamaïcain Usain Bolt. Il est le premier athlète français à recevoir cette récompense.

Cette année, il a gardé son titre de champion du monde indoor à Portland et son double de cire vient de rejoindre les plus grandes personnalités du monde dans les allées du Musée Grévin.

CÉDRIC KLAPISCH

EN QUELQUES LIGNES

L'athlétisme et le saut à la perche ont été la première passion de Cédric Klapisch. Puis il a dû quitter la piste pour les études, maîtrise de cinéma à Paris et Master of fine arts à l'Université de New York.



Il a commencé par réaliser des courts métrages avant de s'attaquer en 1991 à Rien du tout, qui tourne en dérision la communication d'entreprise. Adeptes des comédies sociales, il réalise ensuite « Le Péril Jeune » (1995), sur le milieu étudiant dans les années 70.

L'année suivante Cédric Klapisch tourne « Chacun cherche son chat » (1996). La même année, il adapte la comédie « Un air de famille » de Agnès Jaoui et Jean Pierre Bacri qui remporte le César du Meilleur scénario.

En 2002, il signe le premier film d'une saga à venir avec « L'Auberge Espagnole » qui raconte les péripéties d'une sympathique brochette de jeunes étudiants. En 2005, le réalisateur donne une suite à « L'Auberge Espagnole », intitulée « Les Poupées russes ».

Enfin, en 2013, « Casse-tête chinois » vient clore la trilogie à succès. Entre temps Cédric Klapisch a aussi tourné d'autres long métrages, comme « Paris » ou « Ma part du gâteau », et un premier documentaire pour la télévision, France 3, sur la danseuse étoile Aurélie Dupont, « L'espace d'un instant », (2009) dont il vient de filmer les adieux lors d'une dernière représentation à l'opéra de Paris, toujours pour France Télévisions.

En 2014, pour Canal+, Cédric Klapisch a réalisé un premier documentaire sur ses grands-parents : « Mon livre d'histoire », puis un deuxième : « Renaud Lavillenie, l'élévation », qui raconte la journée où le perchiste a battu le record du monde.

En ce moment, Cédric Klapisch tourne son prochain long métrage, sur le vin.

Renaud Lavillenie

Jusqu'au bout du haut

Un film de Cédric Klapisch

PRODUIT PAR **10.7 PRODUCTIONS**

AVEC LA PARTICIPATION DE **FRANCE 3**

UNITÉ DE PROGRAMME DOCUMENTAIRES :

CLÉMENCE COPPEY / EMMANUEL MIGEOT / DANIÈLE BENICHOU

52 MINUTES

CONTACT

FRANCE 3

LAURENCE GUILLOPÉ

01 56 22 75 11

LAURENCE.GUILLOPE@FRANCETV.FR

MAJORELLE

APOLLINE THOMASSET

06 19 42 57 83 ATHOMASSET@MAJORELLE-PR.FR

